

MON CHINOIS

Bung Lung était mon Chinois — non qu'il m'appartint en toute propriété, mais parce que je l'avais découvert comme Christophe Colomb l'Amérique — C'était un jour pluvieux de novembre. Il était minuit passé; je regagnais mon coin du feu à travers les rues sombres et désertes de New-York.

—Devant moi, j'aperçus une lumière projetant un angle de clarté jaunâtre sur les larges dalles du trottoir.

—A mesure que j'approchais, je trouvais à cette lumière attardée quelque chose de solitaire, d'intéressant, qui m'inspira un désir soudain de voir ce travailleur obstiné, encore à sa tâche, quand tout le quartier reposait.

—J'entrai dans le rayon de lumière; les gouttes de pluie tombèrent plus pressées. La lueur sortait d'une échoppe. Je collai mon nez à la vitre et j'aperçus : Bung Lung.

—Jamais je n'oublierai le tableau : Vêtu de sa drôle de blouse en coton bleu, sa mince natte de cheveux noirs pendant le long de son échine, ses joues couleur de pain d'épice, distendues, comme les bajoues d'un ouistiti, par une forte provision d'eau, ses deux mains bilieuses, décharnées, passant et repassant rapidement à travers les linges. Singulier spectacle !

Juste au moment où je lançais dans l'échoppe un regard curieux, Bung Lung projetait un nuage d'eau pulvérisée sur une pile de chemises empesées. Dans la même minute, les rigoles de mon parapluie venant à couler dans mon cou, j'eus l'impression très aiguë d'une incantation de sortilège oriental, descendant du Mongolien sur moi.

Je n'avais jamais vu un blanchisseur chinois accomplissant son travail. Dans le mystère de la nuit, le spectacle me parut tout à fait étrange...

Quelques jours après cette découverte de Bung Lung, j'en fis une autre dans ma garde-robe; c'était une pile de linge qui réclamait l'office de la blanchisseuse.

Une idée me vient : —Et moi aussi, je me ferai blanchir par le procédé chinois, dans le mystère de la nuit, et je cultiverai la connaissance de Bung Lung !

Je fis un gros paquet que je mis dans une valise; et je me dirigeai vers l'échoppe à l'entrée de laquelle se balançait un écriteau portant ces mots en lettres rouges :

BUNG LUNG
Blanchissage

J'entrai. Bung Lung repassait, repassait. Cet homme était toujours en train de repasser.

—Bonjour monsieur Lung ! dis-je en arrivant. Lung se tourna vers moi, montrant deux joues gonflées comme les poches d'un alderman. Ses deux yeux en amande semblaient vouloir rentrer dans son nez, et son front énorme m'apparut, poli comme l'écorce d'un melon d'eau.

—Bonjour monsieur Lung. J'apporte, dans cette valise, du linge pour vous.

—Chercher chemise ? demanda l'acrobate le Chinois, sans se déranger, tout en pliant une pièce avec une telle rapidité, que je n'eus pas le temps de voir au juste si c'était une chemise ou tout autre objet.

—Justement, Lung. Il y a aussi des

faux-cols, des manchettes. Je veux essayer de votre méthode—pour faire la comparaison. Si ça me convient, je vous donnerai ma pratique.

Bung Lung avait saisi une grande jatte, remplie d'eau. Il aspira une énorme lampée, et, me tournant le dos, recommença son bizarre travail d'irrigation.

A peine avais-je eu le temps d'achever mon explication, que déjà Bung Lung était dans le plein exercice de ses fonctions, il semblait m'avoir tout à fait oublié.

J'observais en silence, avec une curiosité explicable, les mouvements rapides du fer qui suivait de près l'arrosage, et j'étudiais avec attention le va-et-vient des coudes, allant et revenant, avec la régularité et la rapidité d'une langue de chat qui lève une jatte de lait.

Ma connaissance avec Bung Lung n'avait pas été poussée bien loin. Je compris que je devais me présenter.

—Monsieur Lung ! Bung se retourna vers moi, comme la première fois, avec la même indifférence. —Je dis, monsieur Lung, que je viendrai...

—Chercher faux-cols ? dit simplement le Chinois. Et il puisa de nouveau un quart de litre à la tasse placée près de lui. Ses joues rebondies reprirent leur ressemblance avec un ballon-annonce.

—Oui, je les ai dans mon... —Beaucoup mouchoirs ? —Une douzaine... et aussi...

Bung Lung se précipita derrière son petit comptoir, se tourna vers moi d'un geste impétueux. Je m'approchai; mais je n'avais pas eu le temps d'ouvrir la bouche pour prononcer mon nom, que ma valise était passée de mes mains dans les siennes, et l'inventaire de son contenu fait en un clin d'œil. A la place, j'avais trois ou quatre petites fiches de papier de riz, portant des inscriptions hiéroglyphiques, tracées prestement avec un pinceau, de droite à gauche.

—Qu'est cela ? fit-il étonné. Bung Lung parut surpris à son tour. Il ne savait que répondre. Jamais, sans doute, il n'avait eu de client à l'entendement aussi épais.

Son regard allait de moi au petits papiers.

—L'homme américain, prendre chemises, cols, mouchoirs ? dit-il, accompagnant cette phrase d'une longueur inusitée, par une pantomime explicative et marquant l'interrogation.

—Je n'en ai pas besoin avant... qu'ils ne soient blanchis.

—Bung Lung, blanchir, blanchir ! répéta le petit homme, dansant autour de son comptoir.

Il s'empara des carrés de papier, et les empila dans la poche de son gilet.

—Ah ! Ah ! je comprends, fis-je éclairé d'une lumière subite. Ce sont des reçus !

Le visage de Lung s'illumina comme une lanterne chinoise. Je pris ma valise et m'éloignai.

Trois jours plus tard, repassant devant l'enseigne qui disait que Bung Lung "blanchissait," je trouvai encore que l'enseigne disait vrai. Je me demandai si Bung Lung s'interrompait jamais dans sa besogne.

J'avais pris à la fin une si haute opinion du Chinois, qu'il faisait partie

de ma vie, quoique j'en eusse. Il m'avait séduit. J'en rêvais. J'éprouvai une certaine émotion en me retrouvant en présence de sa face de Mongolien qui m'intriguait. Lui, ne s'aperçut de ma présence qu'en sentant ma main se poser sur sa longue tresse.

Presque aussitôt, je compris le sacrilège commis. Bung Lung bondit, comme si une épingle rougie lui entraît dans la chair. Il se retourna si brusquement, que ma main se rencontre avec son nez.

—L'homme américain tou ! Cette affirmation fut faite sur un ton qui n'admettait aucun commentaire. Elle avait la valeur d'un aphorisme. Force me fut de l'accepter comme telle.

(A suivre)

Boulevard St Lambert



S. A. BROUSSEAU, L. D. S
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

JOS. HOOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
211 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Charlots pour grandes personnes et enfants; belles voitures doubles et simples. Bons chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

Boulevard St Lambert

DURANT LE MOIS DE MARS
AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$50.00



Comprenant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Dîner et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. "Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison."

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

VIENT DE PARAITRE

L'AMOUR VAINQUEUR

UN FORT VOLUME ...

Prix - 25 cts.

EN VENTE DANS TOUS LES DÉPÔTS DE JOURNAUX.

LEPROHON & LEPROHON,

Libraires-Éditeurs

25 Rue St-Gabriel, Montreal.

AVIS PUBLIC

LES UNIONS DES CIGARIERS

Nos. 226 et 58

informent respectueusement le public que la maison DAVIS & SONS n'emploie plus des ouvriers de l'union et que l'étiquette bleue leur a été retirée.

LES FUMEURS ...

sont avertis que la seule garantie qu'ils aient que des cigares sont faits par des ouvriers de première classe, c'est la présence de l'ÉTIQUETTE BLEUE sur la boîte.

COMITE DE L'ETIQUETTE BLEUE

Nos. 226 et 58.